

[Texte]

liability side, that . . . notes in circulation has gone up in the year from \$11.635 billion and change to \$12.718 billion and change? Can you tell me what are the notes in circulation? Are these notes that you print, or that the Government of Canada prints? And why did notes in circulation go up by that amount, over \$1 billion, in your year ends?

Mr. Bouey: Those are Bank of Canada notes of the kind you carry around in your pocket, Mr. Blenkarn, the 20s and the 50s and the 100s, especially.

Why did they go up? Because the public, out of its total holdings in money, chose to hold that many. That, of course, includes the amount of notes in bank tills as well. Our system has to work this way. Anyone who wants to convert his deposit balances into currency can do so, and if they want higher holdings of notes—and, of course, that grows every year with the economy—that is what happens. There is nothing unusual about it.

Mr. Blenkarn: I am surprised that you would say that, Governor, because I note in your current weekly statement that the holdings of these notes by the chartered banks in fact are only up, in my reading, by \$55 million year over year—or \$86 million—whereas your holding seems to be up by \$852 million year over year. Is that the monetizing of the public debt of Canada by \$1 billion or more?

Mr. Bouey: These are not our holdings, these are, of course, our liabilities that other people hold . . .

Mr. Blenkarn: That is right.

Mr. Bouey:—and what is not held by the chartered banks is held by the public generally. If you want to know what happened to holdings of government securities, you should look on the other page where, in fact, they happened to go down in that particular period.

Mr. Blenkarn: Why did we increase notes, then? You are saying that we increased the printing of currency by a little over \$1 billion, in your financial statement, because the public wanted to hold more 20s and 50s?

Mr. Bouey: Exactly.

Mr. Blenkarn: Are they in fact held by the public?

Mr. Bouey: If they are not held by the banks or the public, there certainly is a black hole somewhere.

Mr. Blenkarn: That is what we were getting at, I think, Mr. Chairman. We are getting to the black hole of paying the Government of Canada's bills by printing money. I am wondering why, in a time when we have in fact a deflationary cycle, when we have a reduction in the GNP by very close to

[Traduction]

quez, du côté du passif que . . . les billets en circulation sont passés au cours de l'année de 11.635 milliards de dollars à 12.718 milliards de dollars et des poussières? Pouvez-vous me dire de quels billets en circulation il s'agit? S'agit-il de billets que vous imprimez, ou que le gouvernement du Canada imprime? Et pourquoi ces billets en circulation ont-ils augmenté d'une telle somme, plus d'un milliard de dollars, dans votre bilan de fin d'année?

M. Bouey: Il s'agit de billets de la Banque du Canada, le genre que vous avez dans vos poches, monsieur Blenkarn, des vingt, des cinquantes et des cents surtout.

Pourquoi y a-t-il eu augmentation? Parce que le public, de tous ses avoirs monétaires, a choisi d'en garder un grand nombre. Cela inclut évidemment les billets dans les coffres-forts des banques. C'est ainsi que fonctionne notre système. Quiconque désire transformer son dépôt bancaire en espèces peut le faire, et si l'on veut une plus grande part de ses avoirs en billets, bien sûr, il y a augmentation à chaque année à cause de l'économie—c'est ce qui se produit. Il n'y a là rien d'exceptionnel.

M. Blenkarn: Je suis surpris de vous l'entendre dire, monsieur le gouverneur, car je remarque que dans votre bilan hebdomadaire courant les billets détenus par les banques à charte n'ont, selon ce que je peux voir, augmenté que de 55 millions de dollars par rapport à l'an dernier—ou 86 millions de dollars—alors que vos avoirs semblent avoir augmenté de 852 millions de dollars depuis un an. S'agit-il de la dette publique du Canada qui aurait été monétisée en 1 milliard de dollars ou plus?

M. Bouey: Il ne s'agit pas de nos avoirs, il s'agit évidemment de notre passif, détenu par d'autres . . .

M. Blenkarn: En effet.

M. Bouey: . . . et ce qui n'est pas entre les mains des banques à charte est d'une façon générale entre les mains du public. Si vous voulez savoir ce qui est arrivé aux avoirs en titre du gouvernement, il vous faut regarder l'autre page, où vous constaterez qu'en fait, ils ont diminué au cours de cette période particulière.

M. Blenkarn: Alors, pourquoi avons-nous augmenté le nombre de billets de banque? Vous dites que nous avons augmenté l'impression de devises par un peu plus de un milliard de dollars, dans votre bilan financier, parce que le public voulait avoir en main un plus grand nombre de billets de vingt, de cinquantes?

M. Bouey: Exactement.

M. Blenkarn: Ces billets sont-ils en fait entre les mains du public?

M. Bouey: S'ils ne sont pas entre les mains des banques ou du public, il y a certainement un trou noir à quelque part.

M. Blenkarn: C'est justement ce à quoi nous en venions, je crois, monsieur le président. Nous sommes arrivés au trou noir qui consiste à payer les comptes du gouvernement du Canada en imprimant de l'argent. Je me demande pourquoi, alors que nous sommes dans un cycle déflationniste, lorsque nous constatons une réduction du PNB de près de 5 p. 100 en